

Le Bilboquet ouvre aussi sa saison

CAFÉ-THÉÂTRE. Au tour du Bilboquet, à Fribourg, de lancer sa nouvelle saison: ce week-end sont prévues trois représentations d'*Ecetera, etc.*, premier spectacle solo de David Melendy. Cet Américano-Fribourgeois, membre du duo Les Driptik, joue ce vendredi à guichets fermés, puis demain samedi (20 h 30) en version anglaise, avant une supplémentaire, en français, dimanche (17 h). Son spectacle est annoncé comme «une salade mêlée de clown, d'absurdité et de... carottes».

La suite du programme du Bilboquet fait une nouvelle fois la part belle à l'humour, avec notamment Capucine Lhemanne dans son premier one-woman-show, *Je ne suis pas toute seule*. Simon Romang présentera son *Charrettel*, Claude-Inga Barbey interprétera son personnage de Manuela, les Peutch signeront leur retour et Nathalie Devantay s'interrogera sur les clichés helvétiques. En musique, signalons la venue de Jenny Lorent, de Catherine d'Ex (cabaret-humour) et de la compagnie Hilarretto. Enfin, le jeune public n'est pas oublié, avec la version de *Hamlet* et *Cyrano* par Anne Schwaller et Guillaume Prin, *La smala* par Karim Slama et Catherine Guggisberg, Les Petits Chanteurs à la gueule de bois et, pour les tout-petits, *Tamiero*. EB

www.lebilboquet.ch

Retour aux Osses pour le souper

GIVISIEZ. La saison du Théâtre des Osses, à Givisiez, s'ouvre ce jeudi avec un souper-spectacle. Pendant le repas, les spectateurs assisteront à une histoire de repas: dans *Sa chienne*, de Rémi De Vos, Madame (Barbara Tobola) a concocté de succulents mets à Monsieur (Philippe Soltermann). Mais c'est pour mieux lui annoncer qu'elle le quitte.

Le metteur en scène Nicolas Rossier voit en Rémi De Vos un «dialoguiste hors pair». L'humour féroce de cette pièce se révèle plus actuel que jamais: *Sa chienne* n'est pas sans rappeler la situation de nombreux couples qui, au sortir du confinement, se sont rendu compte qu'ils ne se supportaient plus... EB

Givisiez, Théâtre des Osses, les 24, 25, 26 septembre et 1, 2, 3 octobre, 19 h 30. Réservations obligatoires sur www.theatresses.ch

En bref

FRIBOURG ET BULLE

Le Festival international d'orgue a lieu ce week-end
Trois concerts sont à l'affiche du 23^e Festival international d'orgue de Fribourg, qui se tient de jeudi à dimanche. Ce soir en l'église des Capucins, à Fribourg, Evangelina Mascardi (vihuela) et Maurizio Croci (clavecin) donneront un concert intitulé *1548 Milano Spagnola*, consacré à la musique instrumentale d'influence espagnole, au milieu du XVI^e siècle. Vendredi, à la cathédrale Saint-Nicolas, Aurore Baal et Kumi Choi se produiront à l'orgue. La soirée est placée sous le thème «Jeunes lauréats de prix internationaux». Enfin, dimanche en l'église Saint-Pierre-aux-Liens de Bulle (17 h) se produira Thomas Kientz, en remplacement de Martin Schmeding, qui a dû renoncer à sa venue en raison de la situation sanitaire. www.academieorgue.ch.

BULLE

La Viennoise reprend ses scènes ouvertes
Le café La Viennoise, à Bulle, reprend ses activités musicales: tous les derniers samedis du mois, Marco Cesa organise une scène ouverte. Chacun(e) est le/la bienvenu(e), avec ses instruments. La prochaine soirée aura lieu le 26 septembre. Les suivantes sont agendées le 31 octobre et le 28 novembre.

FRIBOURG

Quatrième édition du Writing day

L'association Histories d'ici organise ce dimanche son quatrième Writing day: «La manifestation permet à chacune et à chacun de raconter sa journée, son année en cours ou un bout de son histoire dans un texte complètement libre qui sera déposé – pour les auteur(e)s donnant leur accord – dans les fonds Histories d'ici de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg», indique le communiqué de presse de l'association. Toutes les activités sont regroupées à l'Ancienne Gare/Nouveau monde, à Fribourg. Des ateliers d'écriture en français et en allemand figurent au programme, ainsi que des rencontres avec des écrivains fribourgeois, une session de poésie jam, des espaces pour écrire son texte... www.histoiresdici.ch.

FRIBOURG

Un festival classique au Tunnel et dans les environs
Le café Le Tunnel, sa voisine la galerie J.-J. Hofstetter et le Centre Le Phénix accueillent vendredi et samedi un festival classique, La Tunneliade. L'Opéra à bretelles ouvrira les réjouissances ce vendredi (20 h), au café, par un souper-concert intitulé *Ne tirez pas sur l'accordéoniste*. Samedi, dès 11 h 30 et jusqu'au soir, divers concerts et «surprises musicales» sont prévus, avec Oskar Coursin, Tintamaige, aGsang, Jean-Claude Dénevaud et Florian Favre. www.le-tunnel.ch.

Passage de témoin à travers Nuithonie



Pour son spectacle final, Da Motus a invité 14 danseuses, danseurs et chorégraphes émergents du canton de Fribourg. ANTONIO BÜHLER

La compagnie Da Motus présente sa dernière création: elle a invité la relève fribourgeoise pour un spectacle éclaté en neuf lieux à l'intérieur et à l'extérieur de Nuithonie.

ÉRIC BULLIARD

DANSE. C'est une sorte de bouquet final. Une manière aussi de transmettre le flambeau: pour sa dernière création de compagnie soutenue par l'Etat – dans le cadre des aides pluriannuelles –, Da Motus a invité quatorze jeunes danseurs, danseuses et chorégraphes du canton. Dès mardi et pour six représentations, ils investissent neuf lieux de Nuithonie. Le public les découvrira en se déplaçant par petits groupes.

Avec ce *Codanse FRI-20*, Da Motus clôt son histoire par un double symbole. D'un côté, le

passage de témoin à la jeune génération, de l'autre, l'utilisation de lieux inhabituels: la compagnie d'Antonio Bühler et Brigitte Meuwly doit en effet une partie de sa réputation à ses créations in situ, souvent en plein air ou dans des endroits insolites.

Ce retour à Nuithonie prend encore une autre dimension si l'on se souvient que Da Motus avait tout juste pu donner ses représentations de *Décomposition*, en mars dernier, avant la fermeture des salles. Sa nouvelle création marque une forme de renaissance. En ouvrant la saison, elle permet aussi de faire «découvrir le bâtiment d'une autre manière», explique Brigitte Meuwly.

Le projet de départ prévoyait de laisser les spectateurs se déplacer librement «comme dans un musée» et rester autant qu'ils le souhaitent devant chaque scène, où une pièce serait présentée en boucle. Covid oblige, le spectacle sera plus directif et les groupes de spec-

tateurs passeront de scène en scène sans se croiser.

Le cadre et ses limites

Le côté table, avec le cadre et les limites qu'il implique, n'a toutefois pas été abandonné. Pour les deux chorégraphes, il résonne même plus fortement, en cette période de restrictions diverses. En solo, duo ou trio, danseuses et danseurs proposeront de courtes pièces de 5 minutes 30 chacune, données à neuf reprises. Musiques et ambiances changeront également selon les scènes. Aucun décor supplémentaire n'est prévu, si ce n'est celui créé par les lumières: «Annick Perrenoud a réalisé un travail d'orfèvre», relève Antonio Bühler.

La diversité sera en outre assurée par les genres abordés: les 14 danseuses et danseurs viennent en effet aussi bien du contemporain, de la performance que de la danse urbaine. «*Codanse FRI-20* reflète notre éclectisme: nous avons fait de la scène, des performances, des

spectacles in situ, de rue», soulignent les deux chorégraphes.

Des échanges se créent

«Nous avons choisi des gens actifs dans la création, qui ont terminé leur formation et qui sont de Fribourg.» Et Antonio Bühler d'ajouter: «Nous avons été très touchés par l'enthousiasme que tout le monde a mis dans ce projet. C'est beau de voir les échanges qui se créent entre eux.»

Codanse FRI-20 sera-t-il vraiment le dernier spectacle de Da Motus? «Il ne faut jamais dire jamais», sourit Antonio Bühler. Mais, dans l'immédiat, aucun autre projet ne pointe à l'horizon. Si ce n'est celui de «faire de l'ordre dans nos archives, notre matériel, nos photos, nos vidéos... Et vivre sans la pression de devoir préparer un nouveau spectacle.» ■

Villars-sur-Glâne, Nuithonie, du mardi 29 septembre au dimanche 4 octobre, 20 h. www.equilibre-nuithonie.ch

«Nous avons commencé en forêt»

On pourrait résumer en chiffres: Da Motus, c'est un parcours de plus de trente-trois ans, une trentaine de créations présentées dans plus de 200 villes et 45 pays. C'est aussi des récompenses, comme le Prix culturel de l'Etat de Fribourg en 2014 et le Prix suisse de la danse, l'année suivante, pour *Souffle*.

Mais les chiffres ne disent pas l'émotion, les souvenirs, l'énergie qu'il a fallu pour créer une compagnie de danse contemporaine à Fribourg et la tenir à bout de bras. Au moment de sa naissance, en 1987, «il n'y avait pas d'infrastructures», rappelle Antonio Bühler. «C'est pour cette raison que nous avons commencé en forêt...» Cela donne *Cré-Natures*, qui voit le jour dans le cadre du Festival du Belluard. L'année suivante, Da Motus créait *Urbanthropos*, son spectacle phare, devenu un classique, né dans la rue et présenté 363 fois dans 35 pays.

En 1989, le Grütli, à Genève, commande à la compagnie *Post antepitecum*. «Quand nous avons voulu le montrer à Fribourg, nous avons dû aller à Fri-Son.» Des lieux apparaissent ensuite, comme la Halle 2C (où sont créés *Fata Mondana* en 1992 et *Chair heureuse* en 1995), puis l'Espace Moncor.

Avec la compagnie Fabienne Berger (aussi active dans le canton de Vaud), Da Motus vivait alors bien seule dans la danse contemporaine fribourgeoise. «C'était l'époque où, quand vous disiez que vous faisiez de la danse, on vous demandait: «Et à côté?»» sourit Brigitte Meuwly. Depuis, des salles se sont ouvertes, des danseurs, danseuses et chorégraphes se sont formés, à La Manufacture comme à l'étranger.

Des rencontres à travers le monde

«La qualité technique a augmenté, poursuit Brigitte Meuwly. Les jeunes sont da-

vantage pluridisciplinaires, ils aiment collaborer entre eux et sont très créatifs.» De son côté, Antonio Bühler regrette que «la danse très contemporaine ait pris un chemin cérébral, intellectuel. On y entend de plus en plus du texte et on voit de moins en moins de physicalité.» Or, la richesse de la danse contemporaine ne se situe pas dans l'intellect, mais dans le sensitif, le sensoriel, l'émotion. «Les gens sont éduqués à comprendre, à conceptualiser.» «Le public est moins habitué à la lecture des mouvements qu'au théâtre», complète Brigitte Meuwly.

A l'heure de tourner la page, le couple de danseurs-chorégraphes aurait des milliers de souvenirs à partager. «Les plus marquants restent les tournées à travers le monde, selon Antonio Bühler. Ces rencontres avec des sensibilités différentes nous ont marqués et instruits.» EB